

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 45

**Artikel:** Le Simplon  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253227>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le Simplon

Le massif du Simplon est situé sur la frontière italo-suisse. Sa plus grande hauteur est de 2010 mètres. C'est la voie directe du lac de Genève au lac Majeur.

C'était autrefois par un sentier de mulet qu'on allait au village de Simplon, en Italie, depuis 1800 jusqu'en 1805. Napoléon I<sup>er</sup> fit construire une voie carrossable, celle qui existe à l'heure actuelle, et coûta 18 millions. Sa longueur est de 63 kilomètres, sa largeur varié de 7<sup>m</sup>20 à 8<sup>m</sup>50. Napoléon y attachait une importance considérable et y apporta beaucoup de soins. Ce fut la cause de l'annexion du Valais à la France.

Nous devons encore ajouter que de Brigue à Sesto Calende il a fallu créer 611 ponts ou viaducs, 7 galeries et 20 refuges. Au sommet est l'hospice qui héberge chaque année environ 13,000 voyageurs.

C'est en février 1895 que les représentants suisses de la Société du tunnel du Simplon conclurent avec ceux du gouvernement italien l'entente définitive au sujet des questions techniques.

Depuis la mort de l'ingénieur Brandt, c'est son collègue, M. l'ingénieur Brandau, qui dirige seul les travaux, et elle est colossale cette entreprise.

La plus grande difficulté à redouter résidait dans l'affluence de l'eau. Il fallut la vaincre à l'aide d'une galerie transversale qui donne libre passage à l'eau. D'autre part, la constitution géologique des terrains à franchir fut l'objet d'une longue étude : gneiss schisteux ou granit d'Antigorio avec des veines de calcaire, schiste, mica dolomites, cristallines, etc. Les infiltrations d'eau avaient aussi été prévues.

Les perforatrices Brandt à air comprimé, munies de burins triangulaires de diamètres variables — 63, 66 et 78 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>. — sont mises en mouvement par la force hydraulique avec une rapidité inouïe. Le jet d'eau qui agit à l'intérieur du burin a un triple but : augmenter l'adhésion, supprimer la poussière et refroidir la pointe. La profondeur des trous est de 1<sup>m</sup>50 à 2<sup>m</sup>, de 7 centimètres de diamètre. Les pointes s'émoussent beaucoup et il faut les changer presque à chaque centimètre. On voit quel travail est nécessaire ; la perforatrice creuse six trous au mètre carré et la section mesure 8 mètres carrés. Chaque trou est chargé de 2 kilos 500 de dynamite environ. L'effet des détonations est formidable et s'entend jusque dans la vallée de la Diveria. Sitôt après les pierres sont vivement déblayées à l'aide de wagonnets qui sont amenés dès que l'air est devenu plus respi-

nable. On emploie chaque jour 900 kilos de dynamite et, pour la longueur de 1895 mètres de galerie, ayant dû faire sauter 10.800 mètres cubes de roc, il en a fallu 44.815 kilos.

La journée est divisée en trois parts, durant lesquelles travaillent trois équipes qui se relaient. Un train les conduit, les ramène et distribue les 1000 ouvriers tandis que ceux dont la journée est terminée regagnent vivement le train qui promptement les ramène à la lumière.

Après le travail des machines vient celui à la main, des mineurs à droite et à gauche de la section primitive, marteau et burin à la main, creusent des mines pour élargir la section du tunnel. C'est la partie la plus difficile du travail. La longueur des mines ainsi creusées à la main, en trois mois, peut être évaluée à 91.160 mètres. Ce travail est pénible à cause de la température (30° centigrades) et du dessèchement de l'atmosphère toujours surchauffée. Les ouvriers travaillent demi-nus, et malgré cela sont couverts de sueur. Leur gorge, toujours sèche, est dévorée d'une soif ardente.

Ainsi lentement s'allonge ce boyau qui s'étendra de 19.729 mètres sous la montagne. Mais ce chiffre, qui paraît formidable, n'exprime pas cependant la totalité des percées faites. On construit deux galeries parallèles dont provisoirement l'une ne servira que pour aérer l'autre qui sera la voie commerciale proprement dite. Les deux galeries sont reliées de distances en distances (200 mètres environ) par un souterrain transversal ; enfin on a ménagé des retraits de 6 à 8 mètres tous les 100 mètres, et d'autres plus spacieux tous les kilo-

mètres pour le matériel de la voie ou de l'exploitation : lampes, signaux, huiles diverses, outils de cantonniers, etc. Aucun passage des Alpes n'est plus propice aux relations commerciales entre la France, la Suisse et l'Italie. La ligne du Gothard, dont les prix sont si élevés, devra ou baisser ses tarifs, ou renoncer à la concurrence, car entre l'Angleterre, la Belgique, la France du Nord et du Nord-Est et l'Italie du Nord, il n'y a aucune voie aussi courte. Paris-Milan par le Gothard est de 1068 kilomètres, par le Mont-Cenis 1056 et par le Simplon 979 seulement. Bien des projets bizarres avaient été préconisés, celui du Simplon, prévu déjà avant celui du Gothard, ne fut décidé qu'en 1888 à cause d'idées politiques qui lui furent longtemps peu propices ; son achèvement maintenant ne saurait tarder.



Le tunnel du Simplon. Le village de Naters situé du côté nord du tunnel

Voyons un peu quelle est la vie des ouvriers de cette entreprise. Comme nous l'avons vu ils travaillent huit heures par jour. Dès la sortie du tunnel ils se changent, et leurs vêtements sont mis à sécher dans des locaux spéciaux, d'autre part des bains sont prêts aux heures de sortie du travail.

Les ouvriers célibataires ont des dortoirs vastes et aérés. Pour les autres, des maisons où ils peuvent habiter en famille; à tous servent les cafés de tempérance, salles de lecture, écoles pour enfants et adultes, sociétés diverses.

Un consul italien réside à Brigue, et la police y est sévèrement maintenue. En Italie, à Iselle, on a construit une école évangélique et une catholique, deux hôpitaux, une caserne et même un cirque.

Le dépôt de la dynamite, construit en pierre, est gardé militairement.

Comme constructions de l'entreprise même, on compte

un nouveau débouché sur l'Italie et permettra aux touristes de nouveaux voyages plus agréables et plus rapides.

A. L. C.



L'hospice du Simplon entre Brigue et Domo-d'Ossola, construit par ordre de Napoléon 1<sup>er</sup>

## Pensées

N'est-ce pas un beau dessein que de laisser après nous les hommes plus heureux que nous l'avons été?

Le besoin d'émotions est l'ennemi du bonheur.

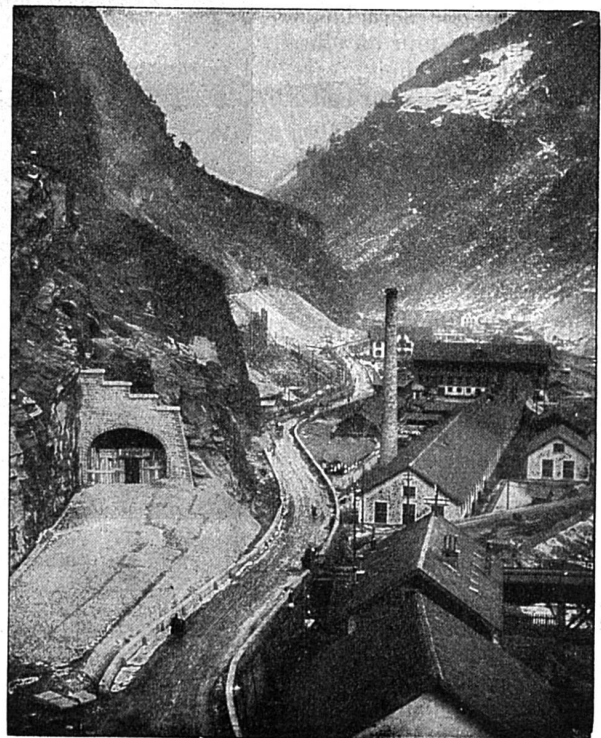
L'esprit a été donné à l'homme pour déguiser sa bêtise.

La poésie doit naître de la vie naturellement, comme l'arbre, la fleur et le fruit sortent de la terre, de la pleine terre, aux regards du soleil.

L'on se repent rarement de parler peu, très souvent



Le village de Brigue



Vue dans la vallée de la Diveria (côté sud)

l'usine à pression d'eau, l'atelier de réparations et les turbines à air comprimé, etc.

On a dépensé quatre millions pour la seule installation des machines extérieures ou souterraines.

On a tout lieu d'espérer voir s'achever en son temps cette œuvre magnifique qui ouvrira à la Suisse

de trop parler : maxime usée et triviale que tout le monde sait et que tout le monde ne pratique pas.

Qui se confie au bavard et prête au prodigue, retrouve son secret partout et son argent nulle part.